

**D'après
C. Freinet**

Changer la vie

Pourquoi faire ? disions-nous...

Il y a une réponse parmi tant d'autres ! Une réponse qui n'est pas forcément une formule générale ni un slogan seulement généreux : CHANGER LA VIE !

Lors de la récente campagne présidentielle qui a bien failli... aboutir, la question fut abordée dans bien des colloques : faut-il placer la Révolution avant l'Ecole ou bien l'Ecole avant la Révolution ?

Il en est sorti beaucoup de confusion et force commissions ont été créées afin d'aborder le problème. C'est donc une affaire à suivre...

Hier pourtant l'ex-dictateur Caetano, forçant les analyses de son échec, affirme que c'est dans les lycées et dans les facultés que la Révolution a pris corps et qu'il n'a pas su « réduire suffisamment » les influences qui y sont nées. (De l'Ecole il n'en parle pas puisqu'elle n'existait presque pas...) Le plus tard possible valait le mieux, pour les enfants portugais voués à l'esclavage fasciste !

Notre réponse, à nous, à la question posée plus haut, pourrait faire l'objet de livres entiers... Mais nous ne visons pas à publier des livres ! Notre réponse se doit d'être immédiate et nourrie de quotidien et de présence.

Les enfants qui sont avec nous dans la classe ne peuvent pas attendre.

Il nous faut dès maintenant poser notre pierre ! Qu'importe les théoriciens qui ont bâti, en volutes de fumée, des systèmes que le vent balaie comme il désagrège les nuages chimériques. Pendant trop longtemps, ils risquent de parler sans œuvrer alors que d'autres ont œuvré (sans avoir le droit de parler...) !

Pour CHANGER LA VIE nous commençons dès ce matin.

Pour CHANGER LA VIE il nous faut commencer par être DANS LA VIE ; par pratiquer une pédagogie qui soit au service de la vie ; une pédagogie qui aille AU-DEVANT DE LA VIE.

La mécanique traditionnelle de l'Ecole est toujours en place. Il n'y a qu'un inconvénient à cette mécanique : l'Etat, l'Inspecteur, l'Instituteur ont tout prévu, sauf que leur mécanique « structurelle » ne s'engrène pas sur la complexe mécanique humaine. La machine tourne à vide. Elle ne débouche sur rien : le vide, l'ennui, l'impuissance, une révolte sans effet, une destruction sourde et larvée.

Nous pouvons et nous devons, après la classe, assumer toutes nos charges de citoyens, de syndiqués, de parents, mais nous devons parce que notre métier est pour nous une technique de vie, réaliser une école qui soit dans la vie, choisir une pédagogie qui renverse les barrières de la scolastique : celle qui assure convenablement tout conformisme où l'on ne pratiquera que leçons et devoirs et devoirs et leçons, où l'on ne maniera ni marteaux ni éprouvettes, où l'on ne composera pas à l'imprimerie car la diffusion de la pensée n'est pas de mise entre les murs gris de la geôle scolaire... où l'esprit s'encroûte dans la vase...

Il nous faut dépasser la mécanique autoritaire et affronter la complexité de la vie.

Nous avons « travaillé en soldats » étant écoliers. Nous commanderons ensuite dans notre classe selon la technique et la discipline des soldats. Et nous nous accommodons mal de formules de vie moins autoritaires et moins mécaniques. Certes une file obéissante évoluant sans accroc, dans l'ordre et le silence cela fait plus sérieux et plus imposant : c'est plus simple aussi pour « les » conduire sous le couperet de l'examen ! Cette forme d'école correspond d'ailleurs aux normes d'une société qui a plus besoin de robots et de manœuvres que de francs-tireurs qui s'essayaient à penser et à discuter.

La vie se prépare par la vie !

Il faut que la classe embraye sur la vie ! Nous ne dépasserons jamais les piétinements et les erreurs de la scolastique si nous ne parvenons pas à l'engrenage indispensable sur l'élément humain qu'on nous donne à élever — car la vie monte ! — si nous n'atteignons à une harmonie d'agencements, une technique de travail et de vie qui nous permette de « produire » non des monstres, non des muets, non des soldats, non des suiveurs, non des angoissés mais des hommes.

Avec d'autres hommes, la vie sera autre.